

CD, critique. VERDI : LUISA MILLER (Rebeka, Petean / I Repusic (2 cd BR klassik, Munich sept 2017)

CD, critique. VERDI : LUISA MILLER (Rebeka, Petean / I Repusic (2 cd BR klassik, Munich sept 2017) – Luisa Miller, opéra noir, opéra nocturne emporte les âmes les plus pures dans la soie de la mort dont le tragique les sublime, tels Roméo et Juliette. Pourtant l'ouvrage créé à Naples en déc 1849, n'a pas été inspiré par Shakespeare mais par le ténébreux Schiller (et son drame



à l'encre noir « Kabale und Liebe », de 1784) : Salvatore Cammarano déjà employé pour Alzira et La Bataille de Legnano, adapte pour Verdi, la tragédie de Schiller. Rodolfo et Luisa incarnent deux êtres de lumière dans la fosse noire des manipulations et calculs les plus ineptes, ceux des 3 voix viriles : Miller, Walter, Wurm). Déjà dans le caractère pur, angélique mais ardent presque incandescent de Luisa, brillent ce que seront après elle les Leonora du Trouvère, Gilda de Rigoletto et surtout Violetta de La Traviata : le superbe duo père / fille, Miller / Luisa de l'acte III (« Pallida, mesta sei! ») annonce ce que seront bientôt les sublimes confrontations / effusions du père pour sa fille...

Malgré des tempi par toujours très heureux, souvent trop ralentis, le chef caractérise la partition orchestrale des couleurs, bois et vents, d'une ivresse suave réjouissante (le **Münchner Rundfunkorchester** est un bon orchestre en fosse).

Dans le cast, brille le tempérament éperdu, lumineux de la Luisa de **Marina Rebeka**, gemme rayonnant, à la fois intense et d'une finesse d'intonation très touchante : son medium corsé donne une chair véritablement tragique au personnage que ses consoeurs fragilisent sans nuances : on comprend bien que cette apparente « dureté » de la voix agaceront les plus pointilleux ; mais cette Luisa ne manque ni de fièvre ni de passion. Ses partenaires n'ont guère de défauts, à commencer par le père **George Petean** (baryton verdien proche de l'idéal : tendre, sobre, phrasé), et dans une moindre mesure l'amant fidèle Ivan Magrí (Rodolfo, à la ligne souvent instable et parfois forcée), tandis que Ante Jerkunica trouve la couleur diabolique de l'infect Wurm. Voici qui confirme la justesse dramatique de la diva Marina Rebeka, voix puissante et ciselée, vrai tempérament expressif et tragique, d'une idéale vibration dans les opéras verdiens.

CD, critique. VERDI : LUISA MILLER (Rebeka, Petean / I Repusic (2 cd BR klassik, Munich sept 2017) – Marina Rebeka (Luisa), Georg Petean (Miller), Corinna Scheurle (Laura), Judit Kutasi (Federica), Ivan Magri (Rodolfo), Bernhardt Schneider (Un paysan), Marko Mimica (Walter), Ante Jerkunica (Wurm), Münchner Rundfunkorchester, Chœur de la Radio bavaroise / Ivan Repusic, direction (live, 2017).CD BR Klassik 900323.

RADIO. France Musique, sam 3 déc 2022, 20h. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor (Salzbourg 2022)



France Musique, sam 3 déc 2022,
20h. **DONIZETTI : Lucia di
Lammermoor** – Production luxueuse
à Salzbourg 2022 : la soprano
colorature Lisette Oropesa
réussit les défis d'une
partition acrobatique et
redoutable pour une Lucia

intense et agile, prête à se rebeller contre la fatalité de son clan, contre l'emprise des hommes, quitte à en mourir. L'opéra de 1835 fixe à Naples, au moment où meurt Bellini, le sommet de l'opéra romantique italien. La direction nerveuse de Daniele Rustioni, l'élégance racée du baryton Ludovic Tézier, et aussi Benjamin Bernheim en ténor impliqué oeuvrent pour la haute tenue du spectacle présenté à Salzbourg en version de concert.

PLUS d'infos sur le site du **Festival de Salzbourg 2022**

<https://www.salzburgerfestspiele.at/en/p/lucia-di-lammermoor>

Concert donné le 25 août 2022 au Grosses Festpielhaus de
Salzbourg

Gaetano Donizetti : Lucia di Lammermoor

Opera seria en deux parties et trois actes sur un livret de
Salvadore Cammarano d'après le roman «La Fiancée de
Lammermoor» de Walter Scott / créé le 26 septembre 1835 au
Teatro San Carlo de Naples

Distribution

□Ludovic Tézier, baryton, Henri Ashton, maître de Lammermoor
Lisette Oropesa, soprano, Lucie Ashton, sa sœur
Benjamin Bernheim, ténor, Edgard Ravenswood
Riccardo Della Sciucca, ténor, Lord Arthur Bucklaw
Roberto Tagliavini, basse, Raimondo Bidebent, chapelain des
Ashton
Seungwoo Simon Yang, ténor, Normanno

Philharmonia Chor Wien
Mozarteum Orchestra Salzburg
Direction : **Daniele Rustioni**

RADIO. Sélection de la rentrée 2020... Classiquenews sélectionne ici les programmes à ne pas manquer sur les ondes. Opéras, concerts symphoniques, plateaux éclectiques, retrouvez ci dessous les programmes incontournables à écouter dès la rentrée 2020 et bien après...

Dim 27 sept 2020, 16h

Tribune des critiques de disques : **STABAT MATER de POULENC**

Quelle est la meilleure version enregistrée ? Ecoute comparative...

Ven 11 sept 2020, 21h.

Musiques en Fête ! en direct d'Orange sur France Musique et France 3

Malgré le contexte sanitaire, voici une soirée musicale inédite avec des artistes en live destinée au plus grand nombre. Présentée par Cyril Féraud (entre autres), cette 10^e édition de « Musiques en fête » réunit un plateau de chanteurs pour un mixte de genres mêlés : airs d'opéra, d'opérette, de comédies musicales, ainsi que des musiques traditionnelles et des chansons françaises...

Les mélodies de Verdi, Donizetti, Bellini s'associent aux airs cultes : « Oh happy day ! », « Calling you », « La Mélodie du bonheur », interprétés en direct sur France 3 et sur France Musique, depuis la scène du théâtre antique d'Orange. Se succèdent ainsi sur scène Florian Sempey, Thomas Bettinger, Claudio Capeo, Sara Blanch Freixes, Jérôme Boutillier, Alexandre Duhamel, Julien Dran, Julie Fuchs, Thomas Bettinger, Mélodie Louledjian, Patrizia Ciofi, Fabienne Conrad, Marina Viotti, Florian Laconi, Amélie Robins, Béatrice Uria-Monzon, Marc Laho, Jeanne Gérard, Anandha Seethaneen, Jean Teitgen. Avec l'Orchestre national de Montpellier Occitanie. Le Chœur de l'Opéra de Monte Carlo, Chef de chœur : Stefano Visconti. La Maîtrise des Bouches-du-Rhône. Les élèves des classes CHAM du collège de Vaison la Romaine. Chorégraphies de Stéphane Jarny.

Puis les jeunes talents de Pop the Opera, réunissant une centaine de collégiens et de lycéens issus d'établissements scolaires de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, interprètent plusieurs chansons cultes.

PROGRAMME

Georges Bizet : Carmen
Giacomo Puccini : Nessun dorma, ext. de Turandot (Act.III)

Charles Trenet
Paul Misraki
Je chante

Charles Gounod
Je veux vivre – Ariette, ext. de Roméo et Juliette

Giuseppe Verdi

Di geloso amor sprezzato, ext. de Le Trouvère (Act.I, Sc.15)

Michel Polnareff

On ira tous au paradis

Hommage à Jean-Loup Dabadie, auteur

Gaetano Donizetti

Io son ricco e tu sei bella (Barcaruola), ext. de L' Elisir
d'amore (Act.II, Sc.3)

Una furtiva lagrima, ext. de L' Elisir d'amore (Act.II, Sc.12)

Jules Massenet

Profitons bien de la jeunesse, ext. de Manon (Act.III, Sc.10)

Abba : Björn Ulvaeus, Benny Andersson, Stig Anderson Dancing
Queen

Bella ciao (Hymne des Partisans italiens)

Anonyme

Paul Misraki

Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?
ext. de la B0 du film Feux de joie de Jacques Houssin

Pop the Opera : collégiens et lycéens de la région académique
Provence-Alpes-Côte-d'azur

Giacomo Puccini

E lucevan le stelle, romance – ext. de Tosca (Act.III, Sc.3)

Giuseppe Verdi

Carlo vive ? , ext. de I masnadieri (« Les Brigands »)
Mélody Louledjian, soprano, Amalia

Di provenza il mar il suol, ext. de La Traviata (Act.II,
Sc.13)

Jérôme Boutillier, baryton

Lucio Battisti

E penso a te
Claudio Capeo, chant

Giuseppe Verdi

O Carlo ascolta, ext. de Don Carlo (Act.III, Sc.9)
Pace pace mio Dio, ext. de La forza del destino (« La force du
Destin ») – Act.IV Sc.5

Richard Rodgers

Do-Re-Mi (Do le do), ext. de La Mélodie du bonheur
Elèves des classes CHAM du collège de Vaison la Romaine

Traditionnel Tsigane de Russie

Medley « Les trois ténors » : Les Yeux noirs (« Otchi
tchornye »), Cielito lindo, O sole mio (« mon soleil »)

Gaetano Donizetti

Deh! tu di un umile preghiera, ext. de Maria Stuarda (Act.III,
Sc.14)

Cruda funesta smania, ext. de Lucia di Lammermoor (Act.I,
Sc.4)

John Kander

Cabaret

Isabelle Georges, chant

Gioacchino Rossini

La calunnia e un venticello, ext de Le barbier de Séville (»
Il Barbiere di Siviglia ») – Act.I Sc.16 Non piu mesta, ext.
de La Cenerentola

Marina Viotti, mezzo-soprano, Angelina dite La Cenerentola

The Edwin Hawkins Singers

Oh Happy Day

Choeur de Gospel

Pablo Sorozábal

No puede se, ext. de la zarzuela « La tabernera del puerto »

Vincenzo Bellini

La tremenda ultrice spada, ext. de
Les Capulets et les Montaigus (« I Capuleti e i Montecchi ») –
Act.I

Héloïse Mas, mezzo-soprano

Gaetano Donizetti

O luce di quest'anima, ext. de Linda di Chamounix (Act.I,
Sc.10)

Louis Ganne

C'est l'amour, ext. de Les Saltimbanques
Julie Fuchs, soprano, Suzanne
Florian Sempey, baryton, Grand-Pingouin

Bob Telson

Calling You

Ext. de la B0 du film américano-allemand réalisé par Percy
Adlon

Anandha Seethaneen, chant, membre du gospel « Oh happy day »

Vincenzo Bellini

Ah! non giunge uman pensiero, ext. de La Sonnambula (Act.II,
Sc.14)

Amélie Robins, soprano, Amina

Deh! non volerli vittime, ext. de Norma (Act.II, Sc.18)

Fabienne Conrad, soprano, Norma
Marc Laho, ténor, Pollione

Franz Schubert

Ave Maria (Ellens Gesang III, Hymne an die Jungfrau D 839 op.
52 n°6)

Sara Blanch Freixes, soprano

Maîtrise des Bouches-du-Rhone

Ivan Petrovitch Larionov

Kalinka (« Petite baie »)

Florian Laconi, ténor

Direction : Didier Benetti

Giuseppe Verdi

Schiudi inferno inghiotti, ext. de Macbeth (Act.I, Sc.11)

Alexandre Duhamel, baryton

Béatrice Uria-Monzon, mezzo-soprano

Jean Teitgen, baryton

Thomas Bettinger, ténor

Jeanne Gérard, soprano

Libiamo nè lieti calici, ext. de La Traviata (Act.I, Sc.3)

Patrizia Ciofi, soprano, Violetta

Julien Dran, ténor, Alfredo Germont

Choeur de l'Opéra de Monte-Carlo dirigé par Stefano Visconti

Orchestre National de Montpellier Occitanie

Direction : Luciano Acocella

Mardi 8 sept 2020, 20h. HAENDEL : Le Messie.

Concert donné le 10 juin 2019 en l'Abbaye de Melk dans le cadre du Festival International de Journées de musique baroque de Melk

Georg Friedrich Haendel

Le Messie HWV 56

Oratorio pour solistes, choeur et orchestre en trois parties sur un livret de Charles Jennens d'après des textes bibliques

Charles Jennens, librettiste

Giulia Semenzato, soprano

Terry Wey, contre-ténor

Michael Schade, ténor

Christopher Maltman, basse

Wiener Singakademie

Concentus Musicus de Vienne

Direction : Daniel Harding

Dim 6 sept 2020, 16h. PUCCINI : TURANDOT.

Tribune des critiques de disques. Quelle meilleure version au disque de l'ultime opéra de Giacomo Puccini ? Quelle chanteuse a le mieux incarné la princesse frigide aux 3 énigmes ?...

Sam 5 sept 2020, 20h. HAENDEL : Agrippina

20h – 23h Samedi à l'opéra / opéra donné le 11 octobre 2019 au Royal Opera House de Londres.

Georg Friedrich Haendel

Agrippina HWV 6

Opera seria en trois actes sur un livret de Vincenzo Grimani, crée le 26 décembre 1709 au Teatro San Giovanni Grisostomo de Venise.

Vincenzo Grimani, librettiste

Joyce Di Donato, mezzo-soprano, Agrippina

Franco Fagioli, contre-ténor, Néron, fils d'Agrippina

Lucy Crowe, soprano, Poppea

Iestyn Davies, contre-ténor, Ottone

Gianluca Buratto, basse, Claudio, Empereur romain

Andrea Mastroni, basse, Pallante

Eric Jurenas, contre-ténor, Narciso

José Coca Loza, basse, Lesbo
Orchestre du Siècle des Lumières
Direction : Maxim Emelyanychev



Le 14 juillet 2020, 19h30 en direct : gala spécial. DUKAS, FAURE, SAINT-SAENS, R STRAUSS, MOZART. En hommage au dévouement et au courage du personnel soignant et de tous ceux qui ont œuvré en faveur de la collectivité au cours des derniers mois, l'Opéra national de Paris organise deux concerts exceptionnels au Palais Garnier, les 13 et 14 juillet 2020. France Musique diffuse en direct le programme du 14 juillet, fête nationale. Fanfares préliminaires, séquence chorale, enfin scène d'opéra (Mozart), puis conclusion symphonique (la Jupiter et sa rayonnante vitalité)... En direct les 13 et 14 juillet sur la page facebook et [Youtube](#) de l'Opéra national de Paris. 1h30 sans entracte

Paul Dukas : Fanfare
pour précéder « La Péri »

Richard Strauss : Feierlicher Einzug
(Einzug der Ritter des Jo-hanniterordens), TrV 224

Gabriel Fauré : Madrigal op. 35
Camille Saint-Saëns: Calme des nuits op. 68 n° 1

MOZART : Le Nozze di Figaro
Ouverture
« *Hai già vinta la causa* »
« *Deh vieni non tardar* »
« *Crudel ! Perché finora farmi languir così ?* »

« *Symphonie n° 41*, « Jupiter » en ut majeur (K 551)

Avec Julie Fuchs, Stéphane Degout, aux côtés de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris sous la direction de **Philippe Jordan** et des Chœurs de l'Opéra national de Paris sous la direction de José Luis Basso. **Le 14 juillet en direct du Palais Garnier à PARIS.**

CHAINE YOUTUBE de l'Opéra national de Paris

<https://www.youtube.com/user/operanationaldeparis>

Cd, critique.. MOSZOWSKI / Etsuko Hirose, piano (1 cd dana cord, 2019)

Cd, critique.. MOSZOWSKI / Etsuko Hirose, piano (1 cd dana cord, 2019) – Martha Argerich ne s'est pas trompée en lui remettant le premier prix de sa compétition en 1999 : élégance, style, musicalité, et surtout, qualité rare, mesure et nuances : la japonaise née à Nagoya, **Etsuko Hirose** réalise dans ce



récital Moszkowski un somptueux parcours
romantique et post romantique où ensorcèlent sa science
allusive, son toucher de velours, sa technique magistrale, une
intelligence expressive superlative ...capables de faire surgir
de l'ombre, l'essence enivrée, extatique des pièces choisies
(vertigineux « Caprice espagnol » ; **Isoldens Tod** / Mort
d'Isolde, publiée en 1924, dédicace à Busoni, ici idéalement
exprimée, vraie esquisse de l'ombre dans l'ombre).

Sur les pas du magicien Moszkowski Etsuko HIROSE captive et ensorcèle...

Soucieuse du détail, des infimes nuances, Hirose suit les pas
de son prédécesseur polonais **Moritz Moszkowski (1854 – 1925)**,
pianiste virtuose dès ses 19 ans à Berlin, célébré pour sa
pudeur et son esprit suggestif à la Chopin, mais aussi
violoniste et chef d'orchestre. A Paris, il épouse la sœur de
Cécile Cheminade, Henriette (1884) : l'union ne durera pas
plus de 8 ans, soldée par un divorce en 1892.



Comme compositeur, le plus parisien des Polonais (comme Chopin), **Moszkowski** déploie une sensibilité qui revivifie la grande leçon de Liszt (avec lequel il joua et qui l'admirait) mais avec un surcroît d'âme et d'intériorité (Valse opus 34 d'ouverture ; la somptueuse Etude opus 72-13...). En acrobate et poétesse, à l'imagination ciselée, Etsuko Hirose sait faire

scintiller chaque accent, l'inscrivant dans une architecture mélodique et harmonique idéalement structurée ; aucun effet démonstratif ici, mais l'éclosion et l'essor d'une virtuosité naturelle qui chante et parle (écoutez enchaînés : les caprices de « Guitare » opus 45-2 ; la cadence frénétique et souple du déjà cité « Caprice espagnol » opus 37), sertie de couleurs intimes énoncées précisément et sans heurts (flexibilité jaillissante et océane de « En automne »), sachant caractériser sans épaisseur (marche noble de la Polonaise opus 17-1).

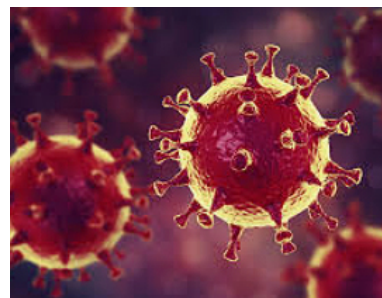
La pianiste a bien raison d'inscrire les œuvres du Polonais mort à Paris, qu'il s'agisse de transcriptions ou d'œuvres originelles : elle en cristallise la passion romantique et aussi dans un jeu articulé et sobre, l'éloquence intérieure. Serguei Rachmaninoff ou Vladimir Horowitz choisissaient eux aussi Moszkowski pour compléter leur récital ; de sorte qu'à travers ses choix et filiations, **Etsuko Hirose** s'inscrit elle-même dans une tradition prestigieuse du clavier, une certaine conception sonore et esthétique qui est celle des plus grands pianistes poètes (transcription de Carmen de Bizet, riche d'arrière plans et contre chants superbement agencés dans un sentiment d'urgence et de finesse). Magistral, donc **CLIC de classiquenews du printemps 2020.**



Cd, critique.. MOSZOWSKI / Etsuko Hirose, piano (1 cd dana cord, – enregistré à PARIS, oct et nov 2019 – piano grand concert Bechstein) – CLIC de CLASSIQUENEWS – prise de son détaillée avec relief et profondeur.

CORONAVIRUS : le secteur du spectacle classique très durement frappé

CORONAVIRUS : annulations, reports... le secteur des spectacles classiques durement touché. Dans son communiqué daté du 11 mars, le collectif **Forces musicales** (syndicat professionnel des théâtres d'opéras et des orchestres) exprime ses grandes inquiétudes après les mesures de restriction visant la jauge des salles, déplorant déjà 100 000 billets à rembourser ; et **l'Opéra National de Paris** annonce l'annulation de ses productions lyriques et chorégraphiques de mars et avril... Des informations bien peu rassurantes au moment où le Président de la République s'adresse ce soir à la Nation...



Communiqué de Forces Musicales :

« Les maisons d'opéra et orchestres permanents subissent très directement l'interdiction annoncée en début de semaine des rassemblements de plus de 1000 personnes

Impliquant de nombreuses annulations ou des réductions de jauge drastiques, les mesures prises génèrent des pertes considérables à un moment stratégique de notre activité (cœur de saison et annonce de la prochaine), sans compter les pertes de réservations pour les spectacles à venir.

À ce jour, alors que les premières mesures sont prises pour se conformer à ces restrictions, nous pouvons déjà constater que **plus de 100 000 billets sont à rembourser !**

La continuité de notre activité est également menacée par les restrictions touchant à la mobilité internationale des artistes, essentielle aux activités lyrique et symphonique.

De nombreuses annulations risquent de s'imposer à nos maisons avec des conséquences pouvant conduire très rapidement vers des situations d'activité partielle et de chômage technique.

Déjà en forte tension du fait de la stagnation des financements publics et des crises antérieures, nos budgets ne sont pas en mesure de supporter les pertes immédiates, ni les manques à gagner à venir.

Au moment de mobiliser des moyens exceptionnels, nous appelons le gouvernement à prendre en considération notre secteur. Il en va de la pérennité de nos activités et de l'emploi des artistes et des personnels qui travaillent dans nos structures ».

Communiqué de l'Opéra de Paris :

Pour faire suite à l'arrêté du 9 mars 2020 portant diverses mesures relatives à la lutte contre la propagation du virus Covid-19, dont l'interdiction jusqu'au 15 avril des

rassemblements publics de plus de 1 000 personnes, l'Opéra National de Paris adresse ce communiqué de presse daté du 11 mars :

« En application de l'arrêté du 9 mars 2020 portant diverses mesures relatives à la lutte contre la propagation du virus Covid-19, dont l'interdiction jusqu'au 15 avril des rassemblements publics de plus de 1 000 personnes, l'Opéra national de Paris a pris la décision d'**annuler toutes les représentations des productions suivantes** :

Manon, du 13 mars au 10 avril à l'Opéra Bastille

George Balanchine, du 12 mars au 1er avril à l'Opéra Bastille

Le spectacle de l'Ecole de Danse, du 25 au 30 mars au Palais Garnier

Don Giovanni, du 21 mars au 24 avril au Palais Garnier

Les spectateurs ayant des places pour ces spectacles seront remboursés.

Les représentations prévues à l'Amphithéâtre (500 places) et au Studio (230 places) de l'Opéra Bastille sont maintenues, de même que les visites des espaces publics du Palais Garnier.

L'Opéra national de Paris espère avoir la possibilité de présenter au public les nouvelles productions, actuellement en répétition, de L'Or du Rhin, de La Walkyrie et des spectacles de ballet d'Alan Lucien Oyen et de Mayerling.

La direction de l'Opéra national de Paris communiquera à ce sujet au vu de l'évolution de la situation. »

Toutes les infos sur le **[CORONAVIRUS](https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus)**
: <https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus>

A SAANEN, Hilary HAHN joue les Concertos de JS BACH

ARTE. Dim 15 mars 2020, 19h. Hilary HAHN joue JS BACH. En complicité avec la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême, la violoniste américaine Hilary Hahn joue les Concertos pour violon en la mineur et en mi majeur de J-S Bach. Les deux partitions accompagnent la violoniste depuis



ses débuts. La soliste relève le défi sous la voûte de l'église rustique de Saanen : un haut lieu de musique et de partage depuis qu'en 1957, l'illustre et légendaire Yehudi Menuhin y offrait les premiers concerts qui allaient devenir le noyau du GSTAAD MENUHIN Festival, à présent 1er festival de musique classique en Suisse. La voûte en bois offre une acoustique exceptionnelle qui se prête aux concerts de musique de chambre comme de musique concertante... Au programme : «Concerto pour violon», en la mineur, BWV 1041, de Bach ; «Concerto pour violon», en mi majeur, BWV 1042, de Bach. Durée : 45 mn.

Programme

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Choral «Kyrie, Gott Vater in Ewigkeit» / «Nun lob, mein Seel, den Herren» (sung by the orchestra).

Violin Concerto in A Minor, BWV 1041.

Choral «Es ist genug» / «Verleih uns Frieden gnädiglich» /

«Christ lag in Todesbanden».

Violin Concerto in E Major, BWV 1042 (15').

Hilary Hahn, violon

Die Deutsche Kammerphilharmonie Bremen

Omer Meir Wellber, Harpsichord & direction

VIDÉO

sur le site du **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL** où a été présenté ce programme réjouissant (été 2019), visionner l'entretien à deux de **Hilary Hahn** et Omer Meir à propos de BACH

<https://www.gstaaddigitalfestival.ch/video/hilary-hahn-and-omer-meir-wellber-talk-about-bach/>

CD, événement, critique.
SCHUBERT : Symphonies 4 et 6
D 417, D 589. Kammerorchester
Basel, Heinz Holliger (1 cd
SONY classical, 2018)



CD, événement, critique.
SCHUBERT : Symphonies 4 et 6 D 417, D 589. Kammerorchester Basel, Heinz Holliger (1 cd SONY classical, 2018) – Quand Schubert (20 ans) tente de percer sur la scène viennoise, Rossini (30 ans) règne sans partage : les Viennois ayant toujours, depuis le XVIII^e marqué leur préférence pour les Italiens : ils applaudissent

Tancredi (1816-1818). Le Viennois emprunte ainsi à son aîné, une séduction mélodique, des accents rythmiques, un entrain qui façonne l'Ouverture, dans le style italien, D 590. Heinz Holliger, musicien émérite, instrumentiste ciselé témoigne ici d'un réel sens instrumental, conférant à l'Ouverture rossinienne et aussi à la Symphonie n°6 (écrite à 21 ans en 1818), leur allant jovial, brillant et vivace, exprimant aussi cette détermination beethovénienne, mais toujours dans un sens dansant. La D 589 est dite Grande Symphonie, et annonce directement la somptueuse D 944, aux dimensions prébrucknériennes. La 6^e exprime un bouillonnement d'idées, à peine développées, où rayonne le tapis scintillant des cordes, et surtout le caquetage virtuose, vif argent des bois, d'une exceptionnelle pétulance.

La Symphonie n°4 dite « tragique », D417, restituée ici dans son urgence et sa vitalité première, est plus intéressante encore car son premier mouvement intègre un nouvel élément, plus vif et nerveux, voire frénétique avec des éclairs rythmiques mordants qui indiquent clairement une intranquillité angoissée (Allegro vivace), et une trépidation rythmique (tutti secs scandés au début du 3^e mouvement Menuetto) dans l'esprit de la 5^e de Beethoven. Cette fougue nouvelle qui semble unir le comique et le tragique, comme la danse d'un Arlequin insatisfait, marque la spécificité d'un

Schubert remarquablement juste. La permanence du changement et de la métamorphose est au centre de cette esthétique, probable influence des écrits de Matthäus von Collin, proche de Schubert. L'ultime Allegro exprime au plus haut point cette énergie devenue incandescence, sur un tempo des plus enlevé et oxygéné.



Les instrumentistes du Kammerorchester Basel savent détailler les timbres, assurer une tension permanente, avec un sens dramatique digne d'un opéra, sans omettre la pulsion énergétique souveraine. L'équilibre du chef entre précision, clarté, tension expressive assure à cette lecture une incontestable réussite.

D'autant que la sonorité et le format sonore écartent toute épaisseur. Voilà qui éclaire dans la suite d'un Claudio Abbado (remarquable lecture des symphonies ultimes, 8 et 9 chez DG), la singularité profonde de Schubert sur la scène orchestrale, pourtant ainsi écrasé entre Rossini et Beethoven. D'ailleurs, lui-même ne put jamais écouter ses œuvres symphoniques car le premier concert jouant ses œuvres remonte à déc 1828 (Redoutensaal), soit un mois après sa mort... Est ce une intégrale du Schubert symphoniste ? On le souhaite vivement. Holliger s'y affirme des plus affûtés et inspirés. A suivre.

CD, événement, critique. SCHUBERT : Symphonies 4 et 6 D 417, D 589. Kammerorchester Basel, Heinz Holliger (1 cd SONY classical – enregistrement réalisé en oct 2018). CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2020.

CD, coffret événement. KARAJAN: The complete DECCA recordings (33 cd, DECCA / 1957 – 1978)

CD, coffret événement. KARAJAN:
The complete DECCA recordings
(33 cd, DECCA / 1957 – 1978) –

Voici un coffret miraculeux qui témoigne du travail de Herbert Von Karajan (HVK) de la fin des années 1950 (1959 quand il devient directeur de l'Opéra de Vienne) jusqu'à 1978 (enregistrement des Nozze di Figaro en mai 1978 avec un plateau réjouissant : Krause,



Cotrubas, Van Dam, Von Stade... on reste plus réservé sur la Comtesse de Tomowa-Sintov). Ainsi est récapitulée deux décennies de direction artistique où Karajan peaufine la sonorité orchestrale idéale, entre tension et détail, architecture et éloquence expressive. Toutes les réalisations orchestrales concernent ici les Wiener Philharmoniker, idoine, si naturels chez Strauss (Richard et Johann dont la version de Die Fledermaus de 1960, est avec celle de Kleiber, anthologique, jubilatoire, vrai joyau comique et théâtral, avec cerise sur le gâteau, le fameux gala où véritable récital lyrique dans l'opéra, les invités du prince Orlovsky / Resnik, en son salon, se succèdent, offrant une synthèse des belles voix des sixties : Tebaldi, un rien fatiguée ; Corena en français ; Nilsson ; del Monaco ; Berganza, Sutherland, Björling, Price, Simionato... excusez du peu, autant de solistes que l'on retrouve par ailleurs dans les productions lyriques

intégrales qui composent aussi le coffrer). Il est vrai que Karajan autour de la cinquantaine, est le chef émergeant, surtout avec le décès des maestros Klemperer, Böhm, Fricsay... en très peu de temps, le chef salzbourgeois impose sa pâte à la fois hédoniste quand aux équilibres sonores, et toujours en quête de profondeur, ce supplément d'âme dont a parlé Pavarotti (dans La Bohème avec la Mimi légendaire de Mirella Freni, seul enregistrement du coffret réalisé avec les « autres » instrumentistes choisis par HVK : les Berliner Philharmoniker, en 1972).



Il est vrai que l'époque est celle des enregistrements mythiques de Decca en studio, spatialisé, avec un nombre suffisant de micros pour créer l'illusion des déplacements et des situations (une conception poussée encore plus loin, pour les enregistrements simultanés de Solti en particulier chez Wagner : premier Ring stéréo, réalisé aussi à Vienne dès 1958 et jusqu'en 1964)... Pour se faire Karajan a trouvé son producteur / ingénieur idéal en la personne de John Culshaw, partenaire d'une sensibilité musicale au moins égale à celle du chef : le duo produira des chefs d'oeuvres studio aussi bien lyriques que symphoniques... dont témoignent le présent coffret : Aida de 1959 avec Tebaldi, Bergonzi, Simoniato... Les Planètes de Holst, Peer Gynt de Grieg (1961,



cd7) ; remarquable d'articulation et de vitalité aérée, Giselle d'Adam (sept 1961, 10) ; Otello de Verdi (Tebadlo, Del Monaco... mai 1961) ; Tosca (Price, Di Stefano, Taddei (sept 1962) ; enfin Carmen (Price, Corelli, Freni, Merrill..., nov 1963) ; les dernières productions à partir des années 1970 ne concernent plus Culshaw (Boris, 1970 ; La Bohème déjà citée de 1972 ; Butterfly avec Freni, Pavarotti, Ludwig Kerns, 1974 ; enfin les Nozze de 1978).

L'apport est majeur, et déjà connu car il a été intégré dans de précédentes intégrales Karajan (éditées par DG). La quintessence du son Karajan se dévoile ici dans son sens du détail, de l'intériorité ; dans la caractérisation psychologique de sa conception des rôles à l'opéra ; dans la plénitude sonore, ronde et ciselée que seul les Wiener Philharmoniker ont su lui proposer. **Coffret événement. CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2020.**

LIRE aussi le RING de WAGNER par Solti et John Culshaw (1958-1964)

<https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-wagner-der-ring-des-nibelungen-georg-solti-1958-1964-cd-decca/>

**POITIERS. GRISEY, MICHAUD,
LEDOUX au TAP**

POITIERS, TAP. Jeudi 26 mars 2020. SPECTRE(S) : Grisey, Michaud, Ledoux. Immersions modernes, contemporaines pilotées par le collectif en résidence au TAP de Poitiers : Ars Nova. **Gérard Grisey** (1946-1998), compositeur majeur du 20ème siècle interroge le spectre du son, le grain du timbre... longueur, hauteur, profondeur, horizon spectrale

inédit. L'approche fut inédite et vraie porte au pur onirisme. Périodes (1974) et Partiels (1975) sont deux chefs-d'œuvre du répertoire contemporain instrumental. En leur donnant un nouveau début, *...niente...* de **Pierre Michaud**, et une nouvelle suite, Le vide parfait de **Gabriel Ledoux**, deux commandes de l'Ensemble **Ars Nova**, **Jean-Michaël Lavoie** et les musiciens de l'ensemble français rétablissent un lien organique entre 3 partitions distinctes mais fraternelles. Exemple parfait de la mutation permanente des choses, la soie sonore s'étire, hors du temps, à travers les 3 œuvres jouées / reçues comme un triptyque ininterrompu. L'impression sonore est celle d'un vortex planant d'où émergent et scintillent des vibrations caractérisées permises par le jeu des archets, comme des râles rauques, viscéraux, qui évaporent la matière et dissolvent le temps. L'auditeur spectateur flotte entre deux silences, deux murmures, hors temps, comme il est dit dans la présentation de la pièce ... Niente... de Pierre Michaud (créée en oct 2018 au TAP par Ars Nova déjà), « construction et destruction... la nuit et le jour ...le changement des saisons... inspiration et expiration ». La vie s'écoule jamais la même et pourtant cyclique. Fascinant.



POITIERS, TAP
Jeudi 26 mars 2020,
Jean-Michaël Lavoie direction
Ensemble Ars Nova 18 musiciens

Informations
Réservations

- > **Pierre Michaud** : ...niente... pour quatuor à cordes et dispositif audiovisuel (2018)
- > **Gérard Grisey** : Périodes pour ensemble, Partiels pour ensemble
- > **Gabriel Ledoux** : Le vide parfait (création)

RÉSERVEZ DIRECTEMENT VOS PLACES sur le site du TAP POITIERS

<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/spectres/>

Durée : 1h20

Rencontre avec Jean-Michaël Lavoie, directeur artistique d'Ars Nova,
à l'issue de la représentation le 26 mars 2020

VIDÉO

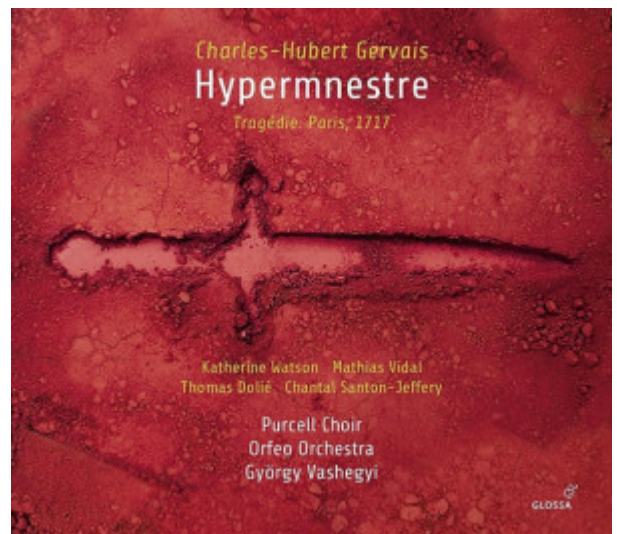
https://www.youtube.com/watch?v=IhNmCTWqemY&feature=emb_logo

CD événement, critique.

GERVAIS : Hypermestre, 1717 (Vashegyi, 2 cd Glossa, 2018)

CD événement, critique. GERVAIS : Hypermestre, 1717 (Vashegyi, 2 cd Glossa, 2018). Avant l'immense Rameau qui clôt de façon spectaculaire et visionnaire, le XVIII^e, figure en bonne place des faiseurs d'opéras aux côtés de Campra, Destouches... Charles-Hubert Gervais (1671-1744), ami du régent Philippe d'Orléans,

devint dès 1723, sous-maître de la chapelle de Louis XV. Son ouvrage **Hypermestre (1716)**, marquant la fin du grand règne (Louis XIV, mort en 1714) reste le plus fameux de ses 4 opéras. Il est même joué après la mort de Rameau jusqu'en 1766, preuve qu'il s'agissait alors d'une valeur sûre du répertoire (le Prologue revêt des accents puissants qui annoncent Rameau). Le chef hongrois, **Gyorgy VASHEGYI**, défenseur du Baroque français, restitue ici la version révisée de 1717, mais avec en bonus, la fin originelle (de 1716) ; à chacun de choisir sa préférée. L'histoire est d'une noirceur tragique mettant en scène un assassinat collectif, celui des 49 fiancés des 49 sœurs d'Hypermestre, loyales au père qui appelle à la vengeance de leur clan. Salieri mettra bientôt en musique le sujet (Les Danaïdes, 1784), mais avec ce caractère de grandeur ampoulée pas toujours vraisemblable. Gervais garde une dimension humaine et expressive plus naturelle. Troublée,



Hypermestre hésite entre devoir et amour : obéir au père Danaüs, aimer son fiancé Lyncée. En plus d'être sanglant et terrifique, l'opéra de Gervais, est aussi fantastique et surnaturel : au I, il imagine le fantôme d'Argos, détroné par Danaüs en un tableau spectral assez réussi. Le compositeur demeure fidèle à l'esprit et au style de Lully, introduisant plusieurs danses, dont l'une serait de la main du Régent, et comme Rameau, indique un goût manifeste pour l'Italie.

Le maestro Vashegyi confirme son appétence et sa compréhension de la musique française avec cette implication généreuse, ce sens du drame et de l'articulation, délectables. Offrant de somptueux épisodes orchestraux (Ouverture, intermèdes et danses du IV).

Lyncée de luxe, **Mathias Vidal** étincelle vocalement, doué d'un relief dramatique qui ne laisse pas neutre ; face à lui, l'Hypermestre de la soprano **Katherine Watson**, par laquelle vient le « miracle de l'amour », semble étrangère aux enjeux qu'elle est sensée provoquer et mesurer ; manque de souffle, manque de passion. **Thomas Dolié** reste lui aussi réservé et incarne un Danaüs pas assez terrible et noir. La révélation est totale et justifie totalement cette gravure souhaitons le salutaire pour la partition.



CD événement, critique. GERVAIS : Hypermestre, 1717 (Vashegyi, 2 cd Glossa, 2018) – Katherine Watson (Hypermnestre), Mathias Vidal (Lyncée), Thomas Dolié (Danaüs), Chantal Santon-Jeffery (une Égyptienne), Manuel Nuñez Camelino (un Égyptien), Juliette Mars (Isis), Philippe-Nicolas Martin (le Nil, l'Ombre de Gélanor), Purcell Choir, Orfeo Orchestra, dir.

György Vashegyi (sept 2018). 2h25.

LIRE aussi notre annonce de la recreation d'**Hypermestre de Gervais** par **Gyorgy VASHEGYI**, direct live depuis le MUPA de Budapest le 18 sept 2018.

<http://www.classiquenews.com/hypermestre-de-gervais-1716-recreation-baroque-a-budapest/>

Fille du roi Danaos, Hypermnestre (l'aînée de toutes) est la seule parmi ses sœurs sanguinaires (50 au total), a épargné son époux, Lyncée (car le soir de leurs noces, il a su épargner sa virginité). Lyncée vengea le meurtre de ses frères en assassinant toutes les Danaïdes qui en furent les criminelles, ainsi que l'ordonnateur du massacre, le roi Danaos (qui était pourtant le protégé d'Athéna). Lyncée devint roi d'Argos

**QUATUOR MANFRED : BERLIN
Paradise**

PARIS, Mer 26 fév 2020 : QUATUOR MANFRED,

« **Berlin Paradise** ». Porté par les membres du **Quatuor MANFRED**, jamais en reste d'un risque nouveau, « Berlin Paradise » est un voyage musical à Berlin pendant les années folles, convoquant le tourbillon artistique et utopique dont l'issue irrépressible sera l'auto destruction et la folie hitlérienne. Des espoirs portés par une insouciance collective y sont avortés et accouchent de la fin de la civilisation. C'est ainsi

**BERLIN
PARADISE**



que le meilleur de l'humanité peut si l'on n'y prend pas garde, préluder au pire... Imaginé par le Quatuor Manfred et la chanteuse **Marion Rampal**, avec le saxophoniste **Thomas Savy**, le programme interroge le répertoire berlinois des années 20 aux années 40, de Kurt Weill à Hollaender ; y paraissent des légendes iconiques désormais, allégorie d'un art de vivre aussi impertinent que fragile, Marlene Dietrich et Lotte Lenya.

Tout commence dans le Berlin mythique de la république de Weimar qui aura duré 15 ans (1918 – 1933). La jeunesse s'émancipe contre l'ordre moral bourgeois : « les jeunes filles coupent leurs cheveux à la garçonne, l'androgynie devient un critère de mode, l'homosexualité est reconnue et défendue, les utopies politiques s'affirment. Les artistes survoltés s'empressent de casser les codes, quittent le chemin tracé du classicisme, investissent les cabarets, partent à la découverte du jazz, se jettent avec frénésie sur le cinéma, exaltent la liberté de pensée... ».

Mais ce nouveau monde, telle une chimère s'écroule sous le coup de la crise financière (krach de 1929) et de la grande dépression de 1930 qui s'en suit ; Berlin, trop frêle rempart artistique et culturel contre l'inexorable montée du nazisme, n'est-il qu'un leurre ?... « Comment résister ? Pourquoi devoir

cesser de croire à la possibilité du bonheur ? » / Nouveauté discographique du Quatuor MANFRED : Bye Bye Berlin! Marion Rampal & Quatuor Manfred (Harmonia Mundi)

QUATUOR MANFRED

PARIS, Bal Blomet

26 février 2020, 20h30

RÉSERVEZ

Jazz & Music Hall

<http://www.balblomet.fr/events/berlinparadise/>

[Marion RAMPAL \(chant\)](#)

[Thomas SAVY \(saxophone\)](#)